



Revue LES TISONS

Revue Internationale des Sciences de l'Homme et de la Société (RISHS)



Revue indexée par

ESJI Eurasian
Scientific
Journal
Index
www.ESJIndex.org

<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

e-ISSN: 2756-7532; p-ISSN: 2756-7524

Revue LES TISONS - N° 0002 - Décembre 2024

Revue LES TISONS



Revue LES TISONS

Revue Internationale des Sciences de l'Homme et de la Société (RISHS)



Revue indexée par

ESJI Eurasian
Scientific
Journal
Index
www.ESJIndex.org

<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

e-ISSN: 2756-7532; p-ISSN: 2756-7524

Revue LES TISONS - N° 0002 - Décembre 2024

Revue LES TISONS, N°0002 – décembre 2024

<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

<http://www.revuelestisons.bf>

revuelestisons.ujkz@gmail.com

lestisons@revuelestisons.bf

e-ISSN: 2756-7532

p-ISSN: 2756-7534

S/C Université Joseph KI-ZERBO
BV 30053 OUAGA 1200 Logements
10020 OUAGADOUGOU - Burkina Faso

Numéros déjà parus

Revue LES TISONS, No 0000, Vol.1 et 2, décembre 2023
Revue LES TISONS, Numéro spécial, Vol.1 et 2, janvier 2024
Revue LES TISONS, No 0001, juin 2024

Présentation de la revue

Sous l'impulsion de M. Fatié OUATTARA, Professeur titulaire de philosophie à l'Université Joseph KI-ZERBO, et avec la collaboration d'Enseignants-Chercheurs et Chercheurs qui sont, soit membres du Centre d'Études sur les Philosophies, les Sociétés et les Savoirs (CEPHISS), soit membres du Laboratoire de philosophie (LAPHI), une nouvelle revue vient d'être fondée à Ouagadougou, au Burkina Faso, sous le nom de « Revue LES TISONS ».

Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société, la Revue LES TISONS vise à contribuer à la diffusion de théories, de connaissances et de pratiques professionnelles inspirées par des travaux de recherche scientifique. En effet, comme le signifie le Larousse, un tison est un « morceau de bois brûlé en partie et encore en ignition ».

De façon symbolique, la Revue LES TISONS est créée pour mettre ensemble des tisons, pour rassembler les chercheurs, les auteurs et les idées innovantes, pour contribuer au progrès de la recherche scientifique, pour continuer à entretenir la flamme de la connaissance, afin que sa lumière illumine davantage les consciences, éclaire les ténèbres, chasse l'ignorance et combatte l'obscurantisme à travers le monde.

Dans les sociétés traditionnelles, au clair de lune et pendant les périodes de froid, les gens du village se rassemblaient autour du feu nourri des tisons : ils se voient, ils se reconnaissent à l'occasion ; ils échangent pour résoudre des problèmes ; ils discutent pour voir ensemble plus loin, pour sonder l'avenir et pour prospecter un meilleur avenir des sociétés. Chacun doit, pour ce faire, apporter des tisons pour entretenir le feu commun, qui ne doit pas s'éteindre.

La Revue LES TISONS est en cela pluridisciplinaire, l'objectif fondamental étant de contribuer à la fabrication des concepts, au renouvellement des savoirs, en d'autres mots, à la construction des connaissances dans différentes disciplines et divers domaines de la science. Elle fait alors la promotion de l'interdisciplinarité, c'est-à-

dire de l'inclusion dans la diversité à travers diverses approches méthodologiques des problèmes des sociétés.

Semestrielle (juin, décembre), thématique au besoin pour les numéros spécifiques, la Revue LES TISONS publie en français et en anglais des articles inédits, originaux, des résultats de travaux pratiques ou empiriques, ainsi que des mélanges et des comptes rendus d'ouvrages dans le domaine des Sciences de l'Homme et de la Société : Anthropologie, Communication, Droit, Écologie, Économie, Environnement, Géographie, Histoire, Linguistique, Philosophie, Psychologie, Sociologie, Sciences politiques, Sciences de gestion, Sciences de la population, etc.

Peuvent publier dans la Revue LES TISONS, les Chercheurs, les Enseignants-Chercheurs et les doctorants dont les travaux de recherche s'inscrivent dans ses objectifs, thématiques et axes.

La Revue LES TISONS comprend une Direction de publication, un Secrétariat de rédaction, un Comité scientifique et un Comité de lecture qui assurent l'évaluation en double aveugle et la validation des textes qui lui sont soumis en version électronique pour être publiés (en ligne et papier).

Mode de soumission et de paiement

La soumission des articles se fait à travers le mail suivant : estisons@revuelestisons.bf; revuelestisons.ujkz@gmail.com.

L'évaluation et la publication de l'article sont conditionnées au paiement de la somme de cinquante mille (50.000) francs CFA, en raison de vingt mille (20.000) francs CFA de frais d'instruction et trente mille (30.000) francs CFA de frais de publication. Le paiement desdits frais peut se faire par Orange money (00226.66.00.66.50, identifié au nom de OUATTARA Fatié), par Western Union ou par Money Gram.

Considération éthique

Les contenus des articles soumis et publiés (en ligne et en papier) par la Revue LES TISONS n'engagent que leurs auteurs qui cèdent leurs droits d'auteur à la revue.

Normes éditoriales

Les textes soumis à la Revue LES TISONS doivent avoir été écrits selon les NORMES CAMES/LSH adoptées par le CTS/LSH, le 17 juillet 2016 à Bamako, lors de la 38^e session des CCI.

Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (ex : 1. ; 1.1.; 1.2; 2.; 2.2.; 2.2.1; 2.2.2.; 3.; etc.).

Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (Initiale(s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées);

- Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples :

En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupé du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...) ».

Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

Le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2nde éd.).

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur :

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

AUDARD Cathérine, 2009, *Qu'est ce que le libéralisme ? Ethique, politique, société*, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.

L'article doit être écrit en format « Word », police « Times New Roman », Taille « 12 pts », Interligne « simple », positionnement « justifié », marges « 2,5 cm (haut, bas, droite, gauche) ». La longueur de l'article doit varier entre 30.000 et 50.000 signes (espaces et caractères compris). Le titre de l'article (15 mots maxi, taille 14 pts, gras) doit être écrit (français, traduit en anglais, vice-versa).

Le(s) Prénom(s) sont écrits en lettres minuscules et le(s) Nom(s) en lettres majuscules suivis du mail de l'auteur ou de chaque auteur (le tout en taille 12 pts, non en gras).

Le résumé (200 mots maxi, taille 12 pts) de l'article et les mots clés (05) doivent être écrits et traduits en français/anglais.

Direction de publication

Directeur : Pr Fatié OUATTARA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

Directeur adjoint : Dr Moussa COULIBALY, Assistant, Économiste, Université Nazi Boni (Burkina Faso)

Secrétariat de rédaction

Secrétaire : Dr Noumoutiè SANGARÉ, Assistant, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

Membres : Dr Abdoul Azize SODORÉ, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Beli Alexis NÉBIÉ, Assistant, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Boubié BAZIÉ, MA, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Édith DAH, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Mathieu Beli DAÏLA, MA, Linguiste, Université de Dédougou (Burkina Faso);

Dr Paul-Marie MOYENGA, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Sampala Fati BALIMA, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

M. Jean Baptiste PODA, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

M. Lazard T. OUÉDRAOGO, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

M. Mahamat OUATTARA, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

M. Saïdou BARRY, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso).

Comité de lecture

Dr Abdoul Karim SAÏDOU, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

Dr Aimé D. M. KOUDBILA, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr M. Alice SOMÉ/SOMDA, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Awa OUOBA, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso) ;

Dr Bouraïman ZONGO, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso) ;

Dr Calixte KABORÉ, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Cheick Bobodo OUÉDRAOGO, MC, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Clotaire Alexis BASSOLÉ, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Dimitri Régis BALIMA, MC, Communicologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Donatien DAYOUROU, MC, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Edwige DEMBÉLÉ, MA, Économiste, Université NAZI BONI (Burkina Faso);

Dr Étienne KOLA, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso);

Dr Évariste R. BAMBARA, MC, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Ézaïe NANA, IR, Sociologue, INSS/CNRST (Burkina Faso);

Dr Fernand OUÉDRAOGO, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Firmin GOUBA, MC, Philosophe, IPERMIC/Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Gaoussou OUÉDRAOGO, MC, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Georges ROUAMBA, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Gninnan Hervé COULIBALY, MA, Sociologue, Université Péléforo GON COULIBALY (Côte d'Ivoire) ;

Dr Hamado OUÉDRAOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Isidore YANOOGO, MC, Géographe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso);

Dr Issaka YAMÉOGO, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso);

Dr Jean-Baptiste P. COULIBALY, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Jérémie ROUAMBA, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Kalifa DRABO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Kassem Salam SOURWEIMA, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

Dr Kizito Tioro KOUSSÉ, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Landry COULIBALY, MA, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Lassané YAMÉOGO, MA, Communicologue, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

Dr Lassina SIMPORÉ, MC, Archéologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Léon SAMPANA, MC, Politiste, Université Nazi BONI (Burkina Faso);

Dr Léonce KY, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Madeleine WAYAK PAMBÉ, MC, Démographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Magloire É. YOGO, MA, Sciences de l'éducation, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Moussa DIALLO, Assistant, Philosophe, Centre universitaire de Manga, UNZ (Burkina Faso);

Dr Narcisse Taladi YONLI, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Noumoutiè SANGARÉ, Assistant, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Ollo Pépin HIEN, CR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Pascal BONKOUNGOU, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Paul-Marie BAYAMA, MC, Philosophe, ENS de Koudougou (Burkina Faso);

Dr R. U. Emmanuel OUÉDRAOGO, MA, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Rasmata BAKYONO/NABALOUM, MC, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO ((Burkina Faso);

Dr Relwendé DJIGUEMDÉ, Assistant, Philosophe, Centre universitaire de Manga, UNZ, (Burkina Faso);

Dr Rodrigue BONANÉ, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Rodrigue SAWADOGO, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso);

Dr Roger ZERBO, MR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Serge SAMANDOULGOU, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso);

Dr Souleymane SAWADOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Stanislas SAWADOGO, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Tongnoma ZONGO, CR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Yacouba BANWORO, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Zakaria SORÉ, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Zoubere DIALLA, MA, Sociologue, Centre universitaire de Manga, UNZ, (Burkina Faso).

Comité scientifique international

Pr Abdoulaye SOMA, PT, Constitutionnaliste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

Pr Abdramane SOURA, PT, Démographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Abou NAPON, PT, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Aklesso ADJI, PT, Philosophe, Université de Lomé (Togo);

Pr Alain Casimir ZONGO, PT, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso)

Pr Alkassoum MAÏGA, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Amadé BADINI, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Augustin LOADA, PT, Politiste, Université Saint Thomas d'Aquin (Burkina Faso);

Pr Augustin PALÉ, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr B. Claudine Valérie ROUAMBA/OUÉDRAOGO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Bernard KABORÉ, PT, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Bilina BALLONG, PT, Philosophe, Université de Lomé (Togo);

Pr Bouma F. BATIONO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Cyrille KONÉ, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Cyrille SEMDÉ, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr David Musa SORO, PT, Philosophe, Université Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire);

Pr Edmond Yao KOUASSI, PT, Philosophe, Université de Bouaké (Côte d'Ivoire);

Pr Emmanuel M. HEMA, PT, Écologue, Université de Dédougou (Burkina Faso);

Pr Emmanuel Malolo DISSAKÈ, PT, Philosophe, Université de Douala (Cameroun);

Pr Eustache R. K. ADANHOUNME, PT, Philosophe, Université Abomey Calavi (Benin);

Pr Fabienne LELOUP, Sociologue, Université Catholique de Louvain-Mons (Belgique);

Pr Fatié OUATTARA, PT, Philosophe, Université Joseph KIZERBO (Burkina Faso);

Pr Foé NKOLO, PT, Philosophe, Université Yahoundé I (Cameroun);

Pr Frédéric MOENS, Communicologue, IHECS, Bruxelles (Belgique);

Pr Gabin KORBÉOGO, PT, Sociologue, Université Joseph KIZERBO (Burkina Faso);

Pr Georges ZONGO, PT, Philosophe, Université Joseph KIZERBO (Burkina Faso) ;

Pr Hamidou Talibi MOUSSA, PT, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger);

Pr Issiaka MANDÉ, PT, Historien, Université du Québec à Montréal (Canada);

Pr Jacques NANEMA, PT, Philosophe, Université Joseph KIZERBO (Burkina Faso);

Pr Jean-François DUPEYRON, PT, Philosophe, Université de Bordeaux (France);

Pr Jean-Marie DIPAMA, PT, Géographe, Université Joseph KIZERBO (Burkina Faso);

Pr Jean-Claude KALUBI-LUKUSA, PT, Sociologue, Université de Sherbrooke (Canada);

Pr Jean-Pierre POURTOIS, PT, Psychopédagogue, Université de Mons (Belgique);

Pr Lassane YAMÉOGO, PT, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Léon MATANGILA MUSADILA, PT, Philosophe, Université de Kinshasa (RD Congo);

Pr Léopold Bawala BADOLO, PT, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Ludovic KIBORA, DR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso) ;

Pr Magloire SOMÉ, PT, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Mahamadé SAVADOGO, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Mamadou L. SANOGO, DR, Linguiste, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Pr Moukaila Abdo Laouali SERKI, PT, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger);

Pr Pierre G. NAKOULIMA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Ramane KABORÉ, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Sébastien YOUNGBARÉ, PT, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Amadou TRAORÉ, MC, Sociologue, Université de Ségou (Mali);

Dr Décaïrd KOUADIO KOFFI, MC, Philosophe, Université Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire);

Dr Djédou Martin AMALAMA, MC, Sociologue, Université de Korhogo (Côte d'Ivoire);

Dr Emmanuel YAOU, MA, Sociologue, Université de Kara (Togo);

Dr Gérard AMOUGOU, MC, Socio-politiste, Université de Yaoundé II (Cameroun);

Dr Ibrahim KONÉ, MA, Philosophe, Université Peleforo Gon COULIBALY (Côte d'Ivoire);

Dr Idi BOUKAR, A, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger);

Dr Idrissa S. TRAORÉ, MC, Sociologue, Université des Lettres et des Sciences de Bamako (Mali);

Dr Issouf BINATÉ, MC, Historien, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire);

Dr Jean-François PETIT, MC HDR, Philosophe, Institut catholique de Paris (France);

Dr Landry Roland KOUDOU, MC, Philosophe, Université Felix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire);

Dr Mouhamoudou El Hady BA, MC, Sociologue, Université Cheick Anta Diop (Sénégal);

Dr Mamadou Bassirou TANGARA, MC, Économiste, Université des Sciences sociales et de Gestion de Bamako (Mali);

Dr N'golo Aboudou SORO, MC, Lettres modernes, Université Alassane OUATTARA de Bouaké (Côte d'Ivoire);

Dr Oumar DIA, MC, Philosophe, Université Cheick Anta Diop de Dakar (Sénégal);

Dr Pierre-Étienne VANDAMME, Philosophe, Université Catholique de Louvain (Belgique);

Dr Raphael KONÉ, Ph. D, Historien, Université Cergy de Pontoise – EA7517 (France);

Dr Samuel RENIER, MC, Sciences de l'éducation, Université de Tours – EA7505 EES (France) ;

Dr Tiéfing SISSOKO, MC, Sociologue, Université des Lettres et des Sciences de Bamako (Mali).

Quand la femme est discourtoise

When the woman is discourteous

Soumission : 12/08/2024 - Acceptation : 20/11/2024

OUATTARA Maténé

Université Daniel Ouezzin COULIBALY

ouattaramatiti@gmail.com

Résumé : La pratique de la magie et de la sorcellerie est un fait qui a toujours existé en Afrique et qui perdure avec le temps. Elle est le plus souvent utilisée par les protagonistes comme moyen de vengeance, ou par pure méchanceté due au fait qu'on ne supporte pas la réussite ou le succès de l'autre. La présente réflexion se fixe pour objectif d'analyser cette pratique magique dans un corpus du genre *bara*, enregistré chez les Dioula de Kong en Côte d'Ivoire. La magie dans ce cas précis, consiste à susciter en une femme, l'amour d'un homme contre son gré ; c'est-à-dire que l'effet de la magie amène la femme à tomber amoureuse d'un l'homme qu'elle déteste en réalité, pendant un certain temps. Le corpus support de l'analyse étant un genre oral, cette réflexion se mène à la lumière de la démarche ethnolinguistique, discipline qui permet de cerner la vision du monde d'un peuple au moyen de sa langue. A travers cette théorie, il s'agit donc de présenter d'abord le genre, d'évoquer ensuite le contexte d'enregistrement, et enfin de mener l'analyse.

Mots-clés : bara, Dioula, oral, magie, mystique

Abstract: *The practice of magic and witchcraft is a fact that has always existed in Africa and that persists over time. It is most often used by the protagonists as a means of revenge, or out of pure malice due to the fact that one cannot stand the success or the success of the other. The present reflection aims to analyze this magical practice in a corpus of the bara genre, recorded among the Dioula of Kong in Ivory Coast. Magic in this specific case consists of arousing in a woman, the love of a man against her will; that is to say that the effect of magic leads the woman to fall in love with a man she actually hates, for a certain time. The corpus supporting the analysis being an oral genre, this reflection is conducted in the light of the ethnolinguistic approach, a discipline that allows us to identify the worldview of a people by means of their language. Through this theory, it is therefore a question of first presenting the bara genre, then evoking the recording context, and finally conducting the analysis.*

Keywords: bara- Dioula-oral-magic-mystic

Pour citer cet article

OUATTARA Maténé, 2024, « Quand la femme est discourtoise », *Revue LES TISONS*, No 0002, Décembre, p. 653-673.

Introduction

Dans la société traditionnelle ou moderne en Afrique, le recours à la magie pour résoudre les différends est une réalité. Cela transparait dans le *bàrá*, un genre oral chez les Dioula de Kong en Côte d'Ivoire. Genre spécifique à la communauté dioula, ses récits regorgent de pratiques magiques, mystiques disant long sur la société qui en est la productrice. Autrement dit, ces récits oraux ne sont rien d'autre que le reflet des réalités sociales et culturelles de la société comme le dit Geneviève Calame-Griaule

Le rôle social joué par la littérature orale en Afrique demeure en effet considérable. Imprégnée des réalités culturelles, elle constitue un témoignage irremplaçable sur les institutions, le système des valeurs, la vision du monde propre à une société.

Cette étude vise donc à montrer l'existence de la magie dans les genres oraux en général, et dans le *bàrá* en particulier. Cependant, on ne peut parler de magie dans une œuvre littéraire africaine qu'elle soit orale ou écrite sans évoquer I. Go. En effet, il est un auteur critique qui a travaillé sur la magie. Pour lui, la magie dans le contexte africain est une pratique socioculturelle visant à résoudre un problème social et derrière laquelle se cache toujours un « secret magique » ou « dessous de la magie ». Le corpus support de cette étude pourrait-il être un récit contenant la magie ? De quelle magie s'agirait-il ? Quelle est la part de magie dans les textes oraux ? Telles sont les questions de problématique qui orientent l'analyse du présent article.

Pour mener à bien cette analyse, il est important de recourir à une méthode d'analyse. Vu l'objectif recherché, il est important de se pencher sur l'ethnolinguistique aussi bien que la poétique magique, deux théories qui permettront respectivement de cerner la vision de monde des Dioula et de dire en quoi la magie existe dans le corpus.

1. Présentation du site et de société

1.1. La présentation du site

La présentation du site consiste à faire une brève présentation de la localité où le corpus a été enregistré.

L'enregistrement du corpus s'est fait à Kong une ville historique du nord de la Côte d'Ivoire jadis prospère. Aujourd'hui, Kong est une petite ville qui ne garde rien de son prestige d'antan. S'étendant sur une superficie de huit mille quatre cent quarante-deux kilomètres carré (8442 km²) elle est limitée au Nord par le Burkina Faso et le département de Téhini, au Sud par le département de Dabakala, à l'est par le département de Bouna et le fleuve Comoé comme frontière naturelle, à l'ouest par les départements de Ferkessédougou et Niakaramadougou.

De par sa localisation, le site est une frontière entre la zone forestière et la zone sahélienne ; c'est ce qui explique l'attrait que la ville va exercer sur les commerçants pendant longtemps.

Le climat est du type tropical humide ou soudano-guinéen avec l'alternance d'une saison sèche et une saison pluvieuse. La végétation relève également du type soudano-guinéen, logée dans une savane arbustive parsemée de forêts claires. Quant au relief, le site est constitué de vastes plateaux et deux types de roche se partagent la région dont le granite et le schiste.

1.2. La société dioula

À l'instar de nombreuses sociétés africaines, la société dioula est régie par le principe parental. La parenté constitue le principe essentiel qui règle les relations sociales, dans la société traditionnelle. C'est un cadre de droit et d'obligation qui permet aux uns et aux autres de se reconnaître comme tels. C'est à travers la parenté qu'un individu peut se situer par rapport aux autres dans la société.

La société dioula est patrilinéaire, à résidence virilocale. À la naissance, l'enfant prend le patronyme de son père et y est descendant de sa lignée. Il existe différents niveaux de parenté, dont le plus large est le clan ou *búríyú*. Le clan désigne l'ensemble des êtres qui descendent du même ancêtre. En général, ces personnes vivent en groupe dans une aire délimitée qui constitue ce qu'on appelle le

Kabila. Le clan est le niveau de la parenté le plus large. Il indique l'origine et la provenance de l'individu.

Il y a aussi le kabila ou lignage. Le *kàbilá* est la grande famille regroupant tous les parents éloignés ou làmÔġÔĵ. Ceux qui sont du même *kàbilá* vivent ensemble dans un espace bien délimité ayant une appellation qui lui est propre. Ils ont généralement le même patronyme. À kong, on peut dénombrer une dizaine de *kàbilá* qui ont chacun un responsable.

Enfin, il y a le *lí* ou famille. Le lu est une entité qui désigne à la fois la cour et les personnes qui y vivent. Le *lí* est généralement vaste et comprend plusieurs demeures. Dans le lu vivent les grands-pères, les pères, les grands-mères, les mères, les tantes, les oncles, les neveux, les nièces, les cousins et les cousines. Le responsable du lu est le patriarche. Cependant, dans la société en général, il y a les nobles ou hÔĵrô.Áĵ, les *wólósó* ou esclave. Les nobles ont un certain prestige dans la société car ils sont libres dès la naissance. Les *wólósó* sont les descendants d'esclaves captifs et sont rattachés à leur maître.

2. La connaissance du genre

Compte tenu du fait que le *bàrá* soit un genre peu connu, il convient de faire une présentation de ce genre afin de permettre une bonne compréhension aux lecteurs.

2.1. *Le, un genre oral spécifique aux Dioula de Kong*

Le terme *bàrá* existe dans l'espace manding en général et est connu comme une danse. Cependant chez les Dioula de Kong, en plus de la danse, le *bàrá* existe dans le répertoire culturel comme genre oral se présentant sous forme de spectacle. C'est en effet, un pot-pourri c'est-à-dire un mélange des différents genres du répertoire culturel (chant, conte, récit, proverbe, danse, commentaire, intermède, jeux de langage, etc.) accompagné d'instruments de musique qui ne cessent de raisonner dont le *bàrá* et le *dáwóró*. Il faut souligner que cette forme de (sous forme de spectacle) dont il est question n'est attestée que chez les Dioula de Kong.

2.2. La naissance du genre *bàrà*

La naissance de ce genre fait l'objet d'un mythe d'origine car il aurait été révélé par les génies à un certain Bamoussa Ouattara vivant à Kong à l'époque. D'après cette légende, un jour, Bamoussa Ouattara surveillait son champ contre les déprédations des animaux. Brusquement, apparurent des singes qui commencèrent à saccager son champ. Aussitôt, il les poursuivit jusqu'à disparaître dans la brousse. Il y resta pendant une semaine. En réalité, cette bande de singes pilleurs était des génies qui auraient mis en place un stratagème pour amener Bamoussa dans leur territoire afin de lui révéler le *bàrà*. Après un séjour d'une semaine il revient au village avec le *bàrà* en met ; et raconta son aventure merveilleuse avec un hochet sonneur.

2.3. La structure du *bàrà*

Au cours de la veillée, trois parties se distinguent : la première partie est la demande d'accès au lieu de la performance. Ce lieu peut être une cour ou une place publique. La coutume et les règles de bienséance veulent que le performateur lance le salamu aleykoum (salutation) et demande l'autorisation au patriarche de la cour ou de la place publique avant d'y accéder. C'est à travers un chant que cela se fait.

La deuxième partie peut être considérée comme le développement, c'est la phase de l'action ou les récits, les commentaires, les intermèdes, les contes, etc. sont racontés. C'est le moment fort du spectacle ou le performateur donne le meilleur de lui-même en exploitant l'art de la scène et de la danse.

La troisième partie annonce la fin du spectacle. Elle peut être considérée comme la conclusion. C'est l'occasion pour le performateur de remercier ses hôtes et le public.

2.4. L'image du *bàrà* dans la société

Le *bàrà* est un genre très prisé dans la communauté dioula. Il semble être le genre de la masse populaire car tout le monde dans la société ne lui accorde pas cette importance. En effet, dans la société dioula il y a deux types de parole que l'on peut entendre selon la classe sociale du locuteur. Chez les Dioula, il faut faire la distinction

nette entre deux classes dont celle des *bÓ;rõÁj* (nobles) hommes libres de naissance et les *wólósó* (descendants d'esclaves captifs). Le noble se reconnaît par son langage noble, pudique, courtois, respectueux. Par contre, les descendants d'esclaves profèrent des paroles impudiques, grossières. Il est strictement interdit au noble de parler comme un *wólósó*. Dans la production des genres littéraires, il en est de même. On ne peut entendre le ton paillard que dans les textes produits par ces *wólósó*.

Cependant, le *bàrá* est un genre qui ne respecte pas cette règle préétablie par la société. Au cours de sa performance, le diseur de *bàrá* combine ces deux registres de langue d'ordinaire distincts par la coutume. De facto, bien que ce genre soit très prisé par le peuple, les dignitaires de la tradition ne lui accordent pas une grande importance. Le performateur est perçu même sur scène comme un provocateur qui outre passe les limites imposées par la tradition. Selon le discours énoncé (paillard ou noble) le performateur est tantôt en désaccord avec la tradition ou tantôt en accord avec elle en donnant un statut valide à son genre.

2.5. Le performateur et le contexte d'enregistrement

Il convient de faire une mention sur le performateur car c'est lui qui réalise spectacle du *bàrá*. Il convient donc de le présenter et d'évoquer les circonstances de l'enregistrement du corpus.

2.5.1. Le performateur

Le réalisateur du spectacle se nomme Barro Babouakar alias Nivaquine. Il est né le 26 mars 1971 à Kong. Il a fait l'école coranique à Darsalamy à Burkina Faso et y a séjourné durant 27 ans. En plus de l'art de jouer le *bàrá*, c'est un excellent joueur de *jémé* et il a été « *jémé* d'or » à la SNC (Semaine Nationale de la Culture) en 1998. Il est aussi un excellent tisserand. Boubacar est marié et père de quatre enfants.

C'est son beau-père feu Bamora Traoré, lui-même talentueux diseur de *bàrá*, qui l'a initié à ce genre. L'initiation se fait par vocation. Mais au préalable, il faut « épouser » le *bàrá* avant de se l'approprier. Pour le rituel, il faut une dot qui s'élève à 8000f plus un poulet.

Au cours du spectacle, le performateur n'est pas seul. Il est accompagné de deux acolytes : l'un tenant un hochet nommé « *bàràdōÁe* » et l'autre, le *dámóró*. Celui qui tient le « *bàràdōÁe* » est le répondant. Il acquiesce les dires du performateur en les ponctuant de termes tels que « oui » « c'est vrai » « c'est exact » etc.

2.5.2. Le contexte d'enregistrement

Nous signalons que le corpus qui se prête à l'analyse est un extrait du corpus de notre thèse, l'enregistrement s'est fait en décembre 2015 dans la ville de Kong.

La tradition veut que la prestation du *bàrà* soit commandée et elle est également rémunérée. Le *bàrà* est demandé dans des circonstances telles que : le mariage, la cérémonie d'attribution de prénom, ou pour le simple divertissement. Pour faire plaisir à son invité ou à son hôte, on peut demander le *bàrà*. Notre corpus a été enregistré dans son contexte d'émission car nous avons-nous même demandé la prestation et elle a duré plus d'une heure de temps. L'assistance était formée de toutes les couches sociales : enfants, jeunes, adultes, vieux, autorité administrative et coutumière, etc.

2.5.3. Le corpus et le système de transcription

La langue du corpus est le dioula, plus précisément le parler de Kong. Les habitants de Kong s'auto-désignent comme étant des Dioula. Leur langue est appelée le *kpôÁjkôÁa* qui veut dire la langue de Kong, ou le *jùlàkôÁa* pour dire la langue du dioula. Le dioula de Kong est encore appelé dioula ethnique par les chercheurs car c'est une variété de dioula propre à la localité de Kong.

Cependant, du fait de leur migration et de leur conquête dans l'histoire, on trouve dans l'ouest du Burkina Faso des villages dioula ou des villages et des villes où on rencontre beaucoup de Dioula et la langue majoritaire est le *kpôÁjkôÁa* (dioula ethnique). En exemple nous pouvons citer la localité de Mangodara, Ganso, de Sidéradougou, de Logogninè, de Kotédougou, de Bobo-Dioulasso, Darsalamy, Diériso, etc.

Des études ont été faites sur cette langue. En exemple, nous pourrions citer MAIRE (1980), NEBIE (1984), SANGARE (1984), DERIVE (1986).

Le système de transcription que nous adoptons est la transcription phonétique qui note les tons.

Le découpage en verset s'est fait en fonction des pauses que nous remarquons dans l'énonciation. Des termes comme *ma, la, ra, na* qui sont des postpositions nous ont permis également de faire le découpage en verset.

La première ligne de chaque verset du corpus numéroté et saisie en gras est la transcription. La deuxième ligne est la traduction mot à mot. La dernière ligne est la traduction littérale du verset, très proche de la traduction mot à mot.

3. L'analyse

L'analyse, a pour objectif de montrer la présence de la magie dans le *bàrà* qui est genre oral. À travers l'analyse de contenu, à la lumière de l'ethnolinguistique, les traits spécifiques de la culture des Dioula de Kong sont également exposés. Avant d'entamer l'analyse ; il convient de faire un résumé du récit :

Partit en effet à Gourougourou, un village de Dabakala, dans le cadre d'un mariage, pour jouer le jémé, il aurait plaisanté avec une jeune femme qui aurait été désagréable envers lui dans la foule. Blessé dans sa dignité et son amour propre, il décida de se venger d'elle en l'envoûtant pour qu'elle tombe éperdument amoureuse de lui. Il eut ainsi recours à sa connaissance dans le domaine occulte, et parcourut les villages environnants pour arriver à ses fins. La fille tomba dans son piège et eut une grossesse de lui.

Si l'on se réfère à la Poétique magique de I. Go (2014), on voit qu'il existe trois types de magie qui sont : la magie des maléfices, la magie de la transgression, et la magie du pacte diabolique. Ces trois catégories de magie sont elles-mêmes subdivisées en sous-catégories de magie. À quoi renvoie chacune de ces catégories de magie ?

Pour Issou Go, (2014, p. 27) le maléfice est synonyme du sortilège ou du mauvais sort. Il renvoie aux procédés magiques utilisés par les hommes pour nuire à leurs semblables. Les maléfices sont généralement mortels. Dans la société traditionnelle, l'épanouissement de l'individu va de pair avec son équilibre tant

environnemental que social et culturel. Le fait de transgresser cet équilibre peut entraîner des conséquences fâcheuses. La société élabore donc des règles de conduites à ne pas enfreindre. La magie de la transgression des interdits tout comme la magie des maléfices se subdivise en trois parties : la magie de la protection de l'environnement, la magie de la protection sociale, et la magie de la sauvegarde des valeurs africaines.

Dans la magie du pacte diabolique, la fin justifie les moyens. On s'attache au service du diable même s'il faut sacrifier la vie humaine pour réussir. La magie du pacte diabolique se rencontre le plus souvent dans le domaine de la politique et du commerce.

Des trois types de magie évoqués ci-dessus, on peut dire que récit du corpus relève de la magie des maléfices, en ce sens que c'est un sort qui est jeté dans l'intention d'humilier une femme. Le récit du *bàrà* est en général long et fractionné en épisode. Dans les épisodes on trouve les chants, les commentaires, les intermèdes, les jeux de langage, etc. pour une meilleure compréhension, il est intéressant de présenter le récit dans son intégralité. Le récit étant un extrait de thèse il débute du verset 1343 et se termine au verset 1453.

Episode 6

1343. é mà à mjé wà
tu nég pm entendre interrog
N'as-tu pas entendu ?

1344. n má à mjé | n kàrà̀mògò
je nég pm entendre pos maître-déf
Je n'ai pas entendu mon maître

1345. ̀ kà ó tùfátùfá jà
je acc pm onoma ici
Je l'ai tiré, tiré ici

Rép : 1346. có
vrai
C'est juste

1347. kà ó tùfátùfá kà à jégé jégé
acc pm onoma acc pm incliner incliner
Je l'ai tiré, tire et l'ai incliné, incliné

Rép : 1348. jó
oui
Oui

Commentaire 5

1349. ó lè ní ní kà sìgì mògò kórò
pn part foc si moi inacc hab asseoir homme-déf près

C'est pourquoi quand moi je m'assois au près de l'homme

1350. ní ní kà à je ìlì kírál' túró
si je inacc hab pn voir il cracher trop

Si je vois qu'il crache trop

1351. dògòmá cá : rá dògòmá cá : rá
un peu onoma un peu onoma

Un peu tchara , un peu tchara

1352. ní bé à fó í je n bé n dá jèrè
je inacc hab pn dire toi post je inacc hab pos bouche ouvrir

Je te propose d'ouvrir ma bouche

1353. í je tó kà í dájè sérí n dá rá
tu inacc hab rester inacc hab pos bouche-eau-déf jeter pos bouche post

Et tu craches dedans

Rép : 1354. cè

vrai

C'est vrai

1355. pásiké dájè válérí jà bó jámí ná
parce que bouche-eau-dé fvaieur py-stat grand manière post

Parce que la manière dont la valeur de la salive est grande

Épisode 7

1362. à lè dárádájè á kà à fégé fégé
pm part foc bouche-post-bouche-eau-déf nous acc pm travailler travailler
Ce talisman nous l'avons travaillé

1363. kà à fégé ké
acc pm travailler faire
Je l'ai travaillé

Rép : 1364. cá
vrai
C'est vrai

1365. á lání bé á bé sùsógó sàmáná
nous coucher acc nous inacc-prog dormir tirer-prog
Nous sommes couchés en train de dormir

1366. álá kùlí hàlíkíjá dídí
arabe
Profondément

Rép : 1367. nhú ké
oui effectif
Effectivement

1368. jà gá tágámákójá bé wará fè
étonnement marcher-manière pm-loc fauve chez
Sapristi ! le fauve a une manière de marcher

Rép : 1369. nhú ké
oui effectivement
Oui effectivement

1370. ségádékùbà filà

Les deux gros orteils

1371. é kà wírí kà lò àrí ká tá
tu inacc hab lever inacc hab arrêter pm sur comme ça
Si tu te lèves et tu marches sur eux comme ça

1372. mógó tí í séká mjé
homme neg pos pied-voix-déf entendre
Personne n'entend le bruit de tes pas

Rép : 1373. cá
vrai
C'est vrai

1374. à kà wírí kà lò

Rép : 1376. jà

oui

Oui

1377. á lání bé mògò sàwá
nous coucher acc homme-déf trois

Nous sommes couchés, trois hommes

Rép : 1378. nhú

oui

Oui

1379. kòfilàcê sàwá

jeune homme-déf moi

Trois jeunes hommes

1380. élé ji nà kó é ji dò kúnú dògódògò rá
toi inacc hab venir que tu inacc hab prn réveiller cachette post

Toi tu viens pour réveiller l'un d'eux en cachette

Rép : 1381. à já gbélé

prn pv-stat difficile

C'est difficile

1382. à sérá kà ń féfé tá

elle arriver-acc acc moi gratter ainsi

Elle est arrivée et m'a gratté ainsi

1383. ń kà à ké tá

je acc prn faire ainsi

J'ai fait comme ça (il fait l'action de se retourner)

1384. mú lò

interrog part foc
Qu'est-ce qu'il va

1385. à kó
elle dire

Elle dit (elle fait signe de la main pour dire de fermer sa bouche)

1386. ń kó ń tí à túgú
je dire je nég pn ferme

Je dis que je ne la ferme pas

Rép : 1387. cá ń tí à túgú
vrai je nég pn fermer

Ce village de un, j'ai entendu son nom

1390. dè dé lètrí dirá ń mà
de deux lettre donner-acc moi post

De deux j'ai reçu une lettre

1391. dè túrúwá kó dó bé ń kóns
de trois affaire pn puv-loc pos ventre-déf

De trois, il y a quelque chose dans mon ventre

1392. déki ń ká kà ń jèrè mínkòjé ló
donc je devoir inacc hab je même attraper manière savoir

Donc je dois savoir me comporter

Le chant 9 (verset 1393 à 1396) est celui de la collectivité. Le narrateur l'improvise pour évoquer les méchants propos que la fille lui a adressés en le couvrant de honte. Cela est perçu comme un affront qui ne restera pas impuni. L'auteur de tel propos oublie ses insanités certes, mais la victime ne l'oublie jamais.

Chant 9

1393. kó kájúgú
que voix-méchant-déf
Que la méchante parole,

1394. kájúgú tí kòrò wó
voix-méchant-déf nég vieillir interj
La méchante parole ne vieillit pas

1395. kájúgú
voix-méchant-déf

1396. ń jé à ló à fóbágá lè junáná
je inacc hab pn savoir pn dire-agent-déf part foc oublier-acc
Je sais que c'est la personne qui l'a dite qui a oublié

Le dernier épisode du récit s'étend du verset 1397 au verset 1457. Cette partie relate la fin de l'histoire. L'envoûteur est parvenu à ses fins. Sa victime est à sa merci et il l'a mise enceinte. C'est après quatre mois de grossesse qu'elle revient à elle-même et quitte cet homme qu'elle n'a jamais aimé en réalité. Le récit se termine par la leçon de

morale suivante : c'est pourquoi, il ne faut jamais tenir des propos désobligeants à l'égard de l'autre. La parole peut mettre l'homme dans des difficultés tout comme elle peut le tirer d'affaire. La femme doit contrôler son langage, surtout quand elle est face à l'homme. Le fait de blesser un homme dans sa dignité par la parole peut avoir des conséquences fâcheuses.

Cependant les moyens par lesquels le narrateur est passé pour atteindre son objectif sont condamnés par la religion musulmane. C'est d'ailleurs ce qu'il reconnaît vis-à-vis de Dieu au verset 1456 et 1457 (ce qui existe entre Dieu et moi que Dieu me pardonne dans cette affaire).

Ce récit est aussi l'occasion pour le performateur de montrer les réalités qu'il traverse au quotidien, les pratiques occultes auxquelles il fait appel pour affronter certaines situations délicates, difficiles.

Épisode 7

1397. àlé ɲàná à ká kómákáɲígú kó
prn oublier-acc prn conec parole-voix- méchante-déf dos

Elle, elle a oublié sa méchante parole

Rép : 1398. ǎhó ké
oui effectivement

Effectivement

1399. ó dùgùsàgbè ń kà ságáwírí dò
 prn lendemain-déf je acc uniforme-déf mettre
Le lendemain j'ai porté l'uniforme
1400. à kà tó é ! káná jàmè dù
 elle incc hab dire interj nég tambour-déf accrocher
Elle dit eh ! ne porte pas le tambour
1401. ń kó ń tí jàmè dù ságáwírí ká
 je dire je nég tambour-déf porter uniforme-déf sur
J'ai dit que je n'accroche pas le tambour sur l'uniforme
1402. jàmè jàrù nǒ wàshé jànà à cé
 tambour-déf corde-déf trace sueur-eau inacc-pros prn gâter
La trace de la corde, la sueur va la gâter
1403. à kó à dò
 prn dire prn mettre
Elle dit mets- le
1404. háí à kà cé á bé tàfé sàwá dí í má
 même prn inacc hab gâter nous inacc hab pagne trois donner toi post
Même si ça se gâte nous te donnons trois pagnes
1405. é bé à kárá sògòjá je
 tu inacc hab prn coudre broderie-long post
Tu les couds en faisant la broderie longue
1406. ń kó básí té

je dire problème nég

Je dis qu'il n'y a pas de problème

1407. ń nà à kárá sógòpóróró jógó bjé je

je vais prn coudre broderie-onoma pl tout post

Je vais les coudre en broderie extrêmement longue

1408. é má à mjé

tu nég prn entendre

N'as-tu pas entendu ?

Rép : 1409. nhù

oui

Oui

1410. ń kà ságáwírí dò

je acc uniforme-déf mettre

J'ai mis l'uniforme

Rép : 1411. cá

vrai

C'est vrai

1412. kà ń tá kálè lá

acc je pos antimoine-déf coucher

J'ai mis mon antimoine

1413. kà ń tá mákijáǵí fégé

acc je pos maquillage-déf faire

J'ai fait mon maquillage

1414. rúzálévírí fé wámási járíkà jógó

rouge- à lèvres-déf chose arabe arabe pl

Rouge à lèvres et autres

1415. bwó ń jèrè ká

verser moi même sur

Je les ai versés sur moi-même

Rép : 1416. í je ò bjé ké wà

tu inacc hab prn tout faire interrog

Tu fais tout cela ?

1417. ń kó ń je témè kélè

je dire je acc passer dès que

Dès que j'ai voulu passé

1418. à kà tó í !

prn inacc hab dire interj

Elle dit eh !

1419. bàràfócé fòrí jèrè tí à rá

bàra-dire-homme-déf salutation-déf même nég prn post

Le diseur de bàra il n'y a même pas de salutation ?

Rép : 1420. cá

vrai

C'est vrai

1421. ń kó dépi ká fòrì bé élé ńí ńí cé wà
je dire depuis quand salutation-déf puv-loc toi avec moi milieu interrog
Je dis depuis quand, il y a la salutation entre toi et moi ?

Rép : 1422. jó
oui
Oui

1423. ńí kà à lǒ à m̀m̀ená kà bá wó
moi inacc hab prn savoir prn attraper-acc acc finir interj
Moi je sais que je l'ai déjà eu

Rép : 1424. cé ló
vérité-déf inst
C'est la vérité

1425. mè fó ń túgú bé màlí lè ké
mais falloir je aussi inacc hab malin part foc faire
Mais il faut que moi aussi, je fasse le malin

1426. à kó é kà kálé lá é má jà féré wà
elle dire tu acc antimoine-déf coucher tu nég ceil regarder interrog
Tu as mis l'antimoine tu n'as pas regardé ton visage non ?

1427. mú lè bé ǐ
interrog part foc être là
Qu'est-ce qu'il y a ?

1428. à kà ń m̀m̀é á kà tágá à fè
elle acc moi attraper nous acc aller elle chez
Elle m'a attrapé et elle m'a amené chez elle

1429. à kà tágá dùgálé tá kà à ǵrà ń ná
elle acc aller miroir-déf prendre acc prn montrer moi post
Elle est allée prendre le miroir et me l'a montré

1430. ń kó ǵn̄s̄ ! ń junàná jà kélé kɔ lè
je dire oui ! je oublier-acc ceil-déf un dos expl
Je dis oui ! j'ai oublié l'autre œil

1431. à jéré kà á tá kálé tá kà à lá
elle même acc pr pos antimoine-déf prendre acc prn coucher
Elle a pris elle-même son antimoine et me l'a mis

1432. kà à fànì ké kà dákéjé
acc pos habit-déf faire inf justifier
Elle a fait son habit pour le justifier

1433. àlì hámidúlláhí
arabej
Dieu merci

Rép : 1434. nà mú
oui
Oui

1429. à kà táǵá dùǵàlè tá kà à ǵrà ń ná
elle acc aller miroir-déf prendre acc prn montrer moi post
Elle est allée prendre le miroir et me l'a montré

1430. ń kó ǵhó ! ń ǵnàná ná kéle ko lè
je dire oui ! je oublier-acc œil-déf un dos expl
Je dis oui ! j'ai oublié l'autre œil

1431. à ǵéré kà á tá kálè tá kà à lá
elle même acc pr pos antimoine-déf prendre acc prn coucher
Elle a pris elle-même son antimoine et me l'a mis

1432. kà à fàń ké kà dáké ǵé
acc pos habit-déf faire inf justifier
Elle a fait son habit pour le justifier

1433. àli háńídúńláhí
arabe
Dieu merci

Rép : 1434. nà mú
oui
Oui

1435. ó dùgùgbê á jí wírí kà tágá jìgì gù
prn lendemain-déf nous inacc hab lever inf aller descendre
Le lendemain, nous nous levons pour aller à Gouroumania

1436. à kó á tágá
elle dire nous aller
Elle dit d'aller (ensemble)

1437. á wírírá kà nà lò dàbàkálá
nous lever-acc acc venir s'arrêter village
Nous nous sommes levés et nous nous sommes arrêtés

1438. ń kà à je à kà lò fárimási kófè
je acc prn voir prn acc arrêter pharmacie-déf post
Je l'ai vu, elle s'est arrêtée derrière la pharmacie

1439. kà dé bílà kó à jí nà ń kírí
acc enfant laisser que il inacc hab venir moi appeler
Elle a envoyé un enfant qu'il n'a qu'à venir m'appeler

Rép : 1440. básí té
problème nég
Ce n'est pas un problème

1441. ń tá rá sé ń kó dó dí
je aller-acc arriver je dire certain donner
Je suis arrivé, j'ai dit que qu'est-ce qu'il y a

1442. kó á bí tá rá dúgá mí ná
que vous inacc-prog aller-prog endroit prn relat post
Que là où vous allez,

1443. ní bé tá rá jí lè
je inacc-prog aller-prog là part foc
C'est là bas que je m'en vais

Rép : 1444. cĕ ló
vérité part foc
C'est vrai

1445. á kà gúrúmanjá ké ní jǒgǒ je
nous acc village faire avec ensemble post
Nous avons fait Gouroumania ensemble

1446. á kó á je bǒ jì kà dǒ kpǒ já
nous dire nous inacc hab sortir là-bas inf rentrer kong ici
Nous avons quitté là-bas pour venir à Kong

1447. à kóns kárí sàwà
pos ventre lune trois
Elle est enceinte de trois mois

1448. à kà bǒ já ní kóns kárí ná ní je
elle acc sortir ici avec ventre-déf lune quatre post
Elle a quitté ici avec la grossesse de quatre mois

1449. kà tágá ábíjà

acc aller Abidjan
Elle quitta ici pour aller à Abidjan

1450. dèpí á má à lǒ á jíná màrifá tà bá
depuis nous neg pn savoir nous inacc-pros arme-déf prendre encore
Depuis que nous ne savons pas que nous allons prendre l'arme

1451. fó : kà nà sé bí mà
jusque inf venir arriver aujourd'hui post
Jusqu'à arriver à aujourd'hui

1452. ólè kósǒ kómárigú
pn raison parole-mauvais-déf
C'est pourquoi la mauvaise parole.

Rép : 1453. cĕ ló
vérité part foc
C'est vrai

Conclusion

De cette analyse, il ressort que le genre *bàrà* tel qu'il a été présenté ici n'existe que chez les Dioula de Kong. C'est un genre particulier dans le répertoire culturel des Dioula car non seulement il évoque en une seule performance presque tous les genres du terroir (chant, conte, récit, proverbe, etc. mais il combine deux registres de langue d'ordinaire séparés par la tradition faisant de ce genre, un genre mal perçu par les dignitaires de la tradition.

L'orientation donnée à cette étude était de montrer comment notre récit est révélateur de certaines pratiques occultes inhérentes à nos sociétés africaines. Il s'avère donc que c'est pratique qui d'actualité chez les Dioula d'autant plus les productions orales ne sont rien d'autres que le reflet de la société qui les produit.

Références bibliographiques

BAUMGARDT, Ursula et DERIVE, Jean, 2008, *Littératures orales africaines. Perspectives théoriques et méthodologiques*, Paris, Karthala.

BORNAND, Sandra, 2000, *Le discours du griot généalogiste chez les Zarma du Niger*, Paris, Karthala.

CALAME-GRIAULE, Geneviève, 1965, *Ethnologie et langage. La parole chez les Dogons*, Gallimard, Paris.

CAUVIN, Jean, 1980, *La parole traditionnelle, les classiques africains*, Saint Paul, Issy-les-Moulineaux, Paris.

KODJO, George, Niamkey, 1986, « Le royaume de Kong, des origines à 1897 », Thèse de Doctorat d'État Miège, Aix-en-Provence, 4 tomes.

SANGARE, Aby, 1984, « Dioula de Kong (Côte d'Ivoire) : phonologie, grammaire, lexicque et textes », 3 Vol, Thèse de 3^e cycle, Université de Grenoble III.

Ouattara, Maténé, 2021, « Analyse du *bàrà* : un genre oral chez les Dioula de Kong (Côte d'Ivoire) », Thèse de Doctorat unique, Université Joseph Ki Zerbo,

DERIVE, Jean, 1987, « Le *Bàrà* », in *Le fonctionnement sociologique de la littérature orale. L'exemple des Dioula de Kong (Côte d'Ivoire)*, collection « Sciences Humaines », série « Archives et Documents », Paris, Institut d'Ethnologie, Recueil de textes, tome II.

Table des matières

Partir de l'Ubuntu pour penser l'éducation à la paix en situation d'urgence avec Joseph KI-ZERBO ... OUATTARA Mahama.....	25
La main d'œuvre tchadienne dans la construction du chemin de fer Congo-océan de 1925 à 1934 ... ABAKAR KASSAMBARA Abdoulaye, MEY MAHAMAT Mahamat, OUSMAN ABAKAR Goni	45
Lire la traduction ou la différence : du paratexte au contenu de Born on a Tuesday et Né un mardi ... AKPAOU Tchasse.....	69
Statut socioéconomique, autonomie reproductive et fécondité des adolescentes déplacées internes au Burkina Faso ... ONADJA Yentéma.....	91
La médiathèque municipale de Ouagadougou, une opportunité de lecture pour la jeunesse ... BAKIONO André Ibourpin Négawalzoum	117
Peuplement gurunsi au Moogo précolonial (XV ^e - fin XIX ^e siècles) : causes, itinéraires, établissement et intégration ... OUÉDRAOGO Wendlarima Hyacinthe, KONSEIBO Windpouiré Isidore	133
L'Afrique face aux altérités des années de crises : analyse de quelques continuités et discontinuités démographiques du XVI ^e au XXI ^e siècle ... KEITA Fodé Bangaly	159
Quête de stratégies de résilience des femmes lobi, Birifor et Dagara face au nouveau mode de l'orpaillage au sud-ouest du Burkina Faso ... DAH Nonna Anne, SOW Jacqueline, SANON Vincent-Paul, TOE Patrice.....	177
L'agriculture urbaine : un levier multifonctionnel pour le développement des quartiers de la ville de Conakry ... TRAORÉ Maningbè Kaba, DIALLO Sara Baïlo, DIALLO Alpha Issaga Pallé	201
La discussion comme mode d'apprentissage du philosophe ... KABORÉ Calixte	225

Le sens du bonheur comme co-construction d'un dynamisme socio-politique en Afrique ... KONÉ Ibrahim	245
Burkina Faso: Les Wayignan et les Koglweogo comme stratégies face au terrorisme ... IDO Kouaman.....	261
Formes et manifestations d'engagement du sujet dans Le Sens d'un combat de Norbert Zongo ... TOLOGO Guillaume Ballebê.....	277
Le développement des sms vers une mondialisation de la langue française. Exemples des sms ivoiriens et français ... KEI Joachim, KOUASSI Roland Kouakou.....	295
Critique de la communication-vérité de Habermas à la lumière de R. Rorty ... AKOUTOU Sefounema, AKODJETIN Euloge Franck	307
Solidarité autonomisation et engagement associatif : une analyse à partir du cas des personnes en situation de handicap ... N'DA Roseline Gbocho	323
Traumatisme psychique infantile et relation de couple ... ADANSIKOU Kouami, ADZODA Eli-kplim Adzo	337
La laïcité dans le contexte du terrorisme religieux en Afrique ... OUÉDRAOGO Tégawendé Lazard.....	357
Les modalités du faire, /devoir/et/pouvoir/dans Yassoi refusa l'orange mûre de Nianga de Charles NOKAN ... ASSOH Dingny Yannick.....	383
Les pouvoirs publics à la face la prolifération de l'habitat spontané au Burkina Faso (1991-2022) ... YAMBRESSINGA Guilga François de Paule	403
Communication digitale et développement local : comment rendre la participation plus inclusive à l'ère du numérique ? ... MISSEHOUNGBE Pierre-Paul.....	431
Nietzsche ou la fin de la tyrannie des absolus ... SARÉ Sényi	449

Représentations linguistiques des locuteurs du tassawaq résidant à Niamey : entre risque de glottophagie et résilience linguistique ... SEYDOU HANAFIOU Hamidou, MALLAM GARBA Maman	467
Place de l'agroécologie dans la sécurité alimentaire au Burkina Faso: contribution des maraîchers de la commune rurale de Tanghin Dassouri ... GNOUMOU Gaston, HIEN Yorsaon Christophe, FAYAMA Tionyele	503
Investiture coutumière au Núngu : la traditionnalité dans les soubresauts d'une société modern ... LOUARI Yendifimba Dieudonné.....	529
Crise de la COVID-19 et crise de la communication institutionnelle au Burkina Faso ... PARÉ Cyriaque.....	549
Santé sexuelle et reproductive des jeunes hommes au Burkina Faso : caractéristiques et facteurs sociodémographiques associés ... SAWADOGO Nathalie.....	575
Voyages dans l'irréel : Regard croisé des espaces métaphysiques comme objets de narration dans Au Gré du destin de Ansomwin Ignace HIEN et Le Carnaval de la mort de Fidèle ROUAMBA ... BADIÉL Roland.....	603
Performance en mathématiques et perception de compétence des élèves en classe de 4 ^{ème} au Burkina Faso: étude de deux cas illustratifs dans la ville de Koudougou ... SAWADOGO Mahamady Lèga, YOUGBARE Sébastien, BADOLO Leopold Bawala.....	619
Impact des troubles du langage sur le bien-être psychologique et l'intégration sociale des adolescents: Analyse des facteurs de vulnérabilité ... RAMDE Koudraogo Aimé, YOUGBARE Sébastien.....	639
Quand la femme est discourtoise ... OUATTARA Maténé.....	675